



LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLESBOURG

Maison Éphraïm-Bédard, 7655, Chemin Samuel, Arrondissement de Charlesbourg, Québec, G1H 7H4 Tél : 418.624.7745
Sites Web : www.societe-histoire-charlesbourg.org Courriel : SHDC@live.ca

Québec (arrondissement de Charlesbourg),
Le 5 novembre 2019

Madame Nathalie Roy, Ministre
Ministère de la Culture et des Communications du Québec
Édifice Guy-Frégault
225, Grande Allée Est, bloc A, 1er étage
Québec, Qc
G1R 5G5

Objet : Demande de classement de la maison du peintre Georges Marcil et de l'historienne Eileen Reid Marcil (maison Jobin-Bédard)

Madame la Ministre,

Devant l'imminence que la maison Jobin-Bédard ou Marcil implantée au 1216, rue du Maine, dans l'arrondissement de Charlesbourg à Québec, soit démolie et que le terrain soit subdivisé en 3 lots distincts pour permettre la construction éventuelle d'autant de bâtiments (c'est ce qui était annoncé dans l'offre de vente publiée par l'agence immobilière Re/Max), la Société d'histoire de Charlesbourg demande que cette maison ancestrale construite avant 1826 et possiblement vers 1770 soit classée et que des mesures immédiates soient prises afin d'en interdire la démolition maintenant qu'elle est vendue. Nous annexons la fiche d'inventaire réalisée en 2019 par la Ville de Québec, disponible en ligne sur le site Internet de cette dernière, et quelques photos de l'extérieur et de l'intérieur de cette maison en bon état de conservation.

Cette résidence a dernièrement été étudiée et reconnue d'intérêt supérieur dans l'inventaire réalisé par la firme PatriArch pour la Ville de Québec notamment à cause de son ancienneté, de son architecture et du fait qu'elle est liée à l'histoire de trois familles bien présentes dans la longue histoire de Charlesbourg : les Jobin, les Bédard et les Villeneuve. Cependant, cette maison mériterait un statut plus important au niveau national quand on sait qu'elle a aussi abrité pendant plusieurs décennies le peintre Georges Marcil et l'historienne Eileen Reid Marcil. Ces deux personnes sont importantes dans la vie culturelle de Charlesbourg, de Québec mais aussi du Québec. Nous fournissons avec la présente une courte biographie de chacune d'elles.

Face à la perspective que la maison soit démolie pour permettre la subdivision du lot et la construction de nouveaux bâtiments, nous demandons aussi que le ministère recoure au régime d'ordonnance inscrit à l'article 76 de la *Loi sur le patrimoine culturel du Québec* afin d'interdire la démolition le temps qu'une étude plus approfondie soit menée, notamment pour déterminer la date exacte de construction de cette résidence, sa valeur patrimoniale et le lien avec deux personnalités importantes dans la vie culturelle du Québec.

Nous demandons enfin que cette maison soit dorénavant reconnue comme la maison Reid-Marcil en remplacement du nom Jobin-Bédard attribué dans l'inventaire municipal.

Veillez accepter, madame la Ministre, l'expression de nos salutations distinguées.



Marc-André Bluteau, historien PHD
Président

- P.J. : - Fiche d'inventaire patrimonial de la maison Marcil (Jobin-Bédard) sur le site Internet de la Ville de Québec
- Courtes biographies du peintre Georges Marcil et de l'historienne Eileen Reid Marcil
- Photos extérieures et intérieures de la maison Marcil
- C.C. : - Régis Labeaume, Maire de la Ville de Québec
- Vincent Dufresne, Président du Conseil d'Arrondissement de Charlesbourg
- Suzanne Verreault, Présidente de la Commission d'urbanisme et de conservation de la Ville de Québec
- Anne Corriveau, membre du Comité exécutif et responsable du patrimoine
- Jonatan Julien, Député de Charlesbourg et Ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec
- Line Ouellet, Présidente du Conseil du patrimoine culturel du Québec
- Clément Locas, Fédération Histoire Québec
- Jean-Louis Vallée, Coordonnateur de la Table des sociétés d'histoire de la ville de Québec
- Membres du CA de la Société d'histoire de Charlesbourg

Marc-André Bluteau, historien PHD
543, Avenue des Équerres, Québec, Qc, G2L 2R7
Courriel : marcandrebluteau@videotron.ca
Téléphone maison : 418-628-9336
Téléphone cellulaire : 581-988-9336

Biographie (courte) du peintre Georges Marcil (???? – 2006)

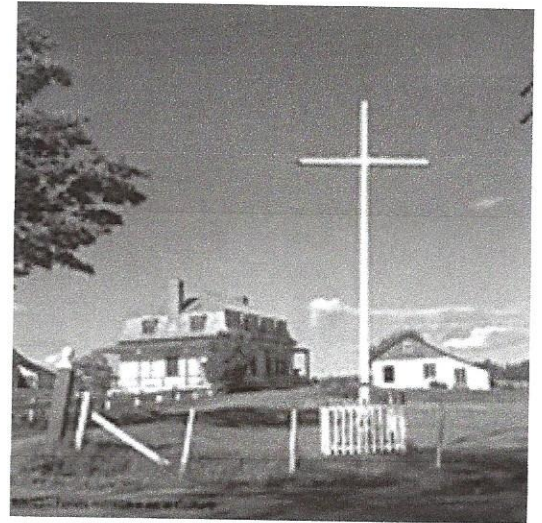
Le peintre Georges Marcil est né dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce à Montréal en ?????. Dès son jeune âge, il est fasciné par l'art. À 14 ans, il devient membre junior du *Montreal Art Association*. À 17 ans, il est apprenti chez le photographe Garcia. De 1933 à 1937, il suit des cours de sculpture avec le célèbre Alfred Laliberté. À son retour au pays, après la Deuxième Guerre mondiale où il est enrôlé dans la marine, il poursuit sa formation à l'École des Beaux-Arts de Québec avec le peintre et ancien directeur du Musée du Québec (maintenant le Musée des Beaux-Arts du Québec), monsieur Jean Soucy. Il réalise quelques expositions dans des galeries importantes de Québec et de Montréal. Ses œuvres font partie de plusieurs collections privées importantes au Canada, aux États-Unis, en Angleterre et en Suisse. Il est à l'origine de la fondation de la Galerie d'Art du Trait-Carré de Charlesbourg et récipiendaire en 1978 du Prix Pierre-Garon, la plus haute distinction offerte par l'ancienne Ville de Charlesbourg dans le domaine de la culture et des arts.

Biographie (courte) de l'historienne Eileen Reid Marcil (???? -)

L'historienne Eileen Reid Marcil est née en Angleterre. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle rencontre son mari, Georges Marcil, officier de marine, et vient s'installer à Québec. En 1974, elle devient chercheuse en histoire sociale et obtient un doctorat en histoire à l'Université Laval. Historienne émérite, elle a publié plusieurs ouvrages importants sur l'histoire de la construction navale. Son livre sur le plus ancien chantier naval au Canada, la Davie, est paru sous les titres *Au rythme des marées : l'histoire des chantiers maritimes Davie* et *Tall Ships and Tankers: The History of the Davie Shipbuilders*. En 2000, elle publiait aux Éditions GID l'ouvrage *On chantait « Charley-Man », la construction de grands voiliers à Québec de 1763 à 1893*, puis en 2003, *Les tonneliers au Québec du XVII^e au XX^e siècle*. En 2011, paraissaient l'œuvre de *Narcisse Rosa, la hache et la plume* ainsi que *L'extraordinaire exploit de Charles Wood, le Columbus et le Baron of Renfrew, deux grands navires-radeaux de bois* suivis, en 2012, du livre *Le trois-mâts TeaTaster* et *Le rêve d'Edmund Willoughby Sewell* et, en 2014, d'*Un cadeau singulier à Ringfield*. Cette année, pour lui rendre hommage, une bourse vient d'être créée à son nom par la Table de concertation des 12 sociétés d'histoire de la Ville de Québec.

Fiche de propriété tirée de l'inventaire du patrimoine bâti de la Ville de Québec

MAISON MARCIL (Jobin-Bédard)



Adresse : **1216 Rue du Maine**

Année de construction : **entre 1770 et 1826**

Valeur patrimoniale : **Supérieure**

Influence stylistique : Influences des styles historiques, 1830-1930; Second Empire / Maison mansardée

Sous la juridiction de la CUCQ

Localiser sur la carte interactive

ANALYSE

La maison implantée au 1216, rue du Maine possède une valeur patrimoniale supérieure qui repose surtout sur son ancienneté, son architecture et son authenticité.

La maison possède une valeur d'âge exceptionnelle. Son style architectural d'origine pouvait être représentatif de la maison de transition franco-québécoise. Si tel est le cas, cette maison aurait été construite entre 1770 et 1826. Elle possédait à l'origine une toiture à deux versants droits et à pente raide comme on en retrouvait à l'époque. Elle appartient pendant des années à des Bédard et à des Jobin.

La maison possède une valeur d'architecture supérieure. Le soubassement peu élevé, l'absence de symétrie au niveau des ouvertures du rez-de-chaussée et les épais murs de pierre peints en blanc suggèrent une construction réalisée entre le milieu du 18^e siècle et le tout début du 19^e siècle. Ceci est corroboré par la tradition orale qui rapporte que la toiture était autrefois à pente raide et qu'elle aurait été transformée en forme mansardée suite à un incendie ou à une réparation urgente. Cette modification majeure eut probablement lieu entre les années 1870 et 1920, période où la maison mansardée est populaire au Québec. Le remplacement d'un toit à deux versants anciens par un toit mansardé était une pratique courante à l'époque afin de gagner l'espace des combles pour notamment loger une progéniture nombreuse. Le style mansardé est dérivé du Second Empire qui mettait de l'avant une toiture formée d'un terrasson dans la partie supérieure et d'un brisis dans la partie inférieure. De plan carré ou rectangulaire, doté d'une toiture à deux ou quatre

versants, ce type de maison demeure très populaire au Québec entre 1870 et 1920, car elle offre plus d'espace habitable à l'étage que les maisons avec toiture à deux versants droits ou courbés. La maison possède en effet une toiture mansardée à quatre versants percée de plusieurs lucarnes à pignon et par deux hautes cheminées. L'ajout de composantes plus ornementées, comme les chambranles autour des fenêtres, le beau portail néoclassique, les aisseliers, la corniche avec consoles et la porte avec caisson et moulures indiquent une volonté d'embellissement propre au courant victorien à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle.

La maison possède une valeur d'authenticité supérieure. À l'exception de la réfection de la galerie, cette maison n'a pas subi d'autres modifications depuis l'apparition de son toit mansardé. Dans les années 1940, la maison possédait des garde-corps ornementés qui ont aujourd'hui disparu. Elle se présente presque telle qu'elle pouvait l'être au début du 20^e siècle. Elle possède toujours des fenêtres à battants à grands carreaux, son ornementation ancienne, ses portes, son revêtement de tôle traditionnelle sur le toit (à baguettes et en plaques) et sur l'auvent, son revêtement de tôle embossée sur la cuisine d'été. Un appentis a été greffé sur la façade droite. Il pourrait s'agir d'une ancienne cuisine d'été. Les murs sont en pierre.

La maison possède une bonne valeur d'usage. Elle possède toujours son usage résidentiel d'origine. Ancienne maison de ferme, elle était complétée à l'arrière d'une grange-étable en bois recouverte sur la toiture de bardeaux de bois et d'un bâtiment en bois à l'avant, munie d'une cheminée en pierre et de fenêtres à petits carreaux. Ces bâtiments secondaires n'existent plus.

La maison possède une faible valeur de position. Elle était autrefois superbement mise en valeur par un décor rural et champêtre. Les champs cultivés l'entouraient alors qu'une croix de chemin marquait l'entrée du terrain. Ces éléments disparus, elle se trouve maintenant encerclée par des maisons de banlieues et des rues tracées entre les années 1950 et 1970. Elle continue cependant de bénéficier d'une certaine intimité grâce à la présence de verdure et d'arbres matures. Sa façade principale fait face au sud, à l'instar des plus anciennes maisons du secteur.

HISTORIQUE

La maison Jobin-Bédard est probablement construite entre 1770 et 1826 en raison de son style architectural d'origine supposé, soit celui de la maison de transition franco-québécoise. La demeure est située au village Saint-Pierre, une concession de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges concédée aux Jésuites au début du 17^e siècle. Le terrain sur lequel est située la maison Jobin, dans l'ancienne municipalité d'Orsainville, se voit concéder une première fois en 1709 à un dénommé Julien Leblanc. La terre appartient ensuite à des Bédard pendant un siècle. En 1826, lorsque le cultivateur Laurent-Thomas Bédard vend la terre de trois arpents de front (575,50 pi) par 20 arpents de profondeur (3 836,7 pi) au meunier Alexander Craig, on y trouve entre autres une maison en pierre qui est assurément celle que l'on voit aujourd'hui. Cette maison est acquise en 1854 par Jean Jobin et son épouse Marie Duchesneau, lesquels la cèdent aussitôt à leur fils aussi prénommé Jean. Ce dernier épouse Marie-Adelaïde Bédard en 1856. Le couple habite bel et bien le village Saint-Pierre en 1861 avec leurs deux enfants. Pour une raison inconnue, ils sont absents du recensement de 1871. On retrouve de nouveau la famille de Jean Jobin au village Saint-Pierre avec ses sept enfants en 1881, Marie-Adelaïde Bédard étant décédée en 1878 à l'âge de 43 ans.

Les affaires de la ferme de Jean Jobin, qui s'est remarié, semblent aller rondement. Il doit même engager un ouvrier agricole dans les années 1890. Une domestique assure ensuite divers services à la famille. En 1922, après des décennies de labeur, Jobin se départit de sa propriété au profit d'Élie Villeneuve, le mari de sa fille Georgianna. Le fils d'Élie Villeneuve et de Georgianna Jobin hérite de la propriété en 1944, mais s'en départit

dès 1949, mettant ainsi fin à un siècle de présence de la famille Jobin sur cette terre. Dans les années suivantes, le secteur s'urbanise et la propriété est morcelée en un lot aux dimensions réduites.

Références

Centre de documentation de la Société d'histoire de Charlesbourg

Paré, Yves. Morphogénèse d'une banlieue : Orsainville. Mémoire de maîtrise en géographie, Université Laval, 1983, p. 22-23.

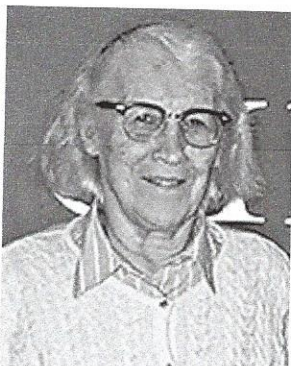
Paré, Yves. Recueil de notes sur le secteur Orsainville; censitaires et propriétaires, bâtiments de fermes et quelques chalets. Université Laval, juin 1983.

Permis de construction numérisés de l'Arrondissement de Charlesbourg

Registre foncier du Québec (index aux immeubles, actes notariés)

CHAÎNE DES TITRES

Voir autre document



Eileen Reid Marcil est née en Angleterre où elle a fait ses études primaires et secondaires. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle rencontre son mari, Georges Marcil, officier de marine, et vient vivre avec lui à Québec. En 1974, elle devient chercheuse en histoire sociale et son intérêt pour les outils et les métiers anciens la mène à faire un doctorat en histoire à l'Université Laval. Sa thèse a pour sujet la construction de grands voiliers à Québec. La construction navale à Québec est devenue sa spécialité. Elle a fréquemment publié des articles dans des journaux spécialisés et a donné des conférences sur les divers aspects de ses recherches. Son histoire du plus ancien chantier naval au Canada est parue sous les titres *Au rythme des marées : l'histoire des chantiers maritimes Davie et Tall Ships and Tankers: The History of the Davie Shipbuilders*. En 2000, elle publiait aux Éditions GID l'ouvrage *On chantait « Charley-Man », la construction de grands voiliers à Québec de 1763 à 1893*, puis en 2003, *Les tonneliers au Québec du XVII^e au XX^e siècle*. En 2011 paraissaient *L'œuvre de Narcisse Rosa, la hache et la plume* ainsi que *L'extraordinaire exploit de Charles Wood, le Columbus et le Baron of Renfrew, deux grands navires-radeaux de bois* suivis en 2012 du livre *Le trois-mâts TeaTaster et le rêve d'Edmund Willoughby Sewell* et en 2014 d'*Un cadeau singulier à Ringfield*.

Madame Marcil, par son travail au cours des quarante dernières années, a eu le mérite de faire redécouvrir l'histoire de la construction navale à Québec. Plus de 400 navires en bois ont été construits à Québec au XIX^e siècle dans les chantiers maritimes sur les bords de la rivière Saint-Charles. Des milliers de familles de Québec ont vécu de la construction navale, travaillant sur les deux rives de la Saint-Charles dans une trentaine de chantiers situés entre l'actuel pont Samson et Marie de l'Incarnation. Il ne reste plus aucune trace aujourd'hui de cette importante industrie, si l'on excepte une vingtaine de maisons de faubourg construites par ces ouvriers dans Saint-Roch et Stadacona. L'industrie de la construction navale en bois va disparaître à Québec à la fin du XIX^e siècle avec la construction de bateau avec des coques de métal. Madame Marcil est née en Angleterre. Elle est venue au Canada après la Seconde Guerre mondiale après avoir rencontré un officier de marine canadien Georges Marcil. Elle s'intéresse à la construction navale depuis la fin des années 1970. Elle a publié en 1983 un ouvrage sur les tonneliers. Elle rédige en 1997 une histoire des chantiers Davie. Elle publie aussi en 2000 son grand ouvrage *On chantait Charley Man : la construction des grands voiliers à Québec 1763-1893*. En 2011, l'historienne vient de faire paraître aux éditions GID une biographie du constructeur de navires Narcisse Rosa qui demeurait dans Saint-Roch. Le chantier de Rosa était situé à la Pointe-aux-Lièvres. Au cours de sa carrière, Narcisse Rosa a construit une soixante de navires. Eileen Reid Marcil donne aux Québécois le goût de découvrir l'histoire à peu près oubliée de leurs ancêtres. Les charpentiers de navire de Québec ont construit les bateaux les plus beaux et les plus solides de l'Empire britannique. Ceux-ci ont circulé pendant des décennies sur toutes les mers du monde jusqu'en Australie et en Inde



**SOCIÉTÉ
ARTISTIQUE
DE CHARLESBOURG**

7985 Trait-Carré Est
Charlesbourg, Québec
H1H 2Z1

(418) 823-1877

COMMUNIQUÉ

DIFFUSION : SEMAINE DU 7 SEPTEMBRE 1998

GEORGES MARCIL EXPOSE À LA GALERIE D'ART DU TRAIT-CARRÉ

(Charlesbourg, le 4 septembre 1998) : La Galerie d'art du Trait-Carré (7985, Trait-Carré Est) présente les huiles de Georges Marcil du 27 septembre au 11 octobre.

Georges Marcil est né à Notre-Dame de Grâce, Montréal; il avait 7 ans quand sa famille déménagea rue Sherbrooke près du Musée des Beaux-Arts. Dès son jeune âge, il est fasciné par l'art, et à l'âge de 14 ans il devint membre junior du "Montréal Art Association". À 17 ans, il est apprenti chez le photographe Garcia.

De 1933 à 1937 Georges Marcil suivit des cours de sculpture à l'École des Beaux-Arts de Montréal où son professeur fut M. Alfred Laliberté. Il s'enrola dans la Marine en 1939 et en 40 il s'embarqua pour l'Angleterre. Il y demeura plusieurs années; fit l'étude du modèle vivant, s'intéressa aux arts graphiques et fréquenta les ateliers libres de Londres. C'est aussi en Angleterre qu'il fit la connaissance de son épouse Eileen Reid; ils auront 4 enfants.

De retour au pays en 1946, il quitte la Marine Royale Canadienne et devient homme d'affaires. Mais l'art occupe toujours une grande place. Il fréquente l'École des Beaux-Arts de Québec en cours du soir où son professeur fut M. Jean Soucy.

L'étude de la forme est dominante chez Marcil, une "forme sculptée" d'où ses origines de sculpteur. Sa peinture est intuitive et spontanée. Il cherche le rapport entre les tons et les couleurs. On retrouvera parfois des juxtapositions étonnantes de certaines couleurs.

Marcil est toujours attiré par le côté humain de ses sujets et toute la sensibilité de l'artiste se traduit par le personnage féminin. La femme est le fil conducteur de ses créations qu'il nous livre avec beaucoup d'émotion et de sensibilité.

Cet homme d'une discrétion exceptionnelle, préfère vivre loin des regards indiscrets dans l'amour, le silence et la paix; bavard à ses heures, il aime échanger avec des amis sur tout ce qui le passionne: son métier, la vie et le sens des choses... Toulouse-Lautrec et Mozart.

Georges Marcil a à son actif plusieurs expositions depuis 1974, notamment à la Galerie Beaulieu de Sillery, aux Fêtes Foraines de 1975, à la Place Royale en 76.

On lui décerne la plaque commémorative "Pierre Garon" en 1978.

Plus récemment, on le retrouve chez "Lionel Mathieu" rue St-Paul et chez "Linda Verge" en 1995.

Ses oeuvres se retrouvent dans plusieurs collections privées entre autres au Canada, aux États-Unis, en Angleterre et en Suisse.

Il fut à l'origine de **NOTRE GALERIE** et on le surnomme à juste titre "**NOTRE DOYEN**".

Vous pouvez admirer les oeuvres de "Georges Marcil" à la Galerie d'Art du Trait-Carré du 27 septembre au 11 octobre.

Un hommage spécial sera rendu à l'artiste qui sera présent lors du vernissage lequel se tiendra le 27 septembre à 14 h.

La Galerie sera ouverte aux visiteurs: les jeudis et vendredis, de 19h à 21h et les samedis et dimanches, de 13h à 17h.

Pierrette St-Pierre (B.A.N.)

Source: Pierrette St-Pierre 626-3851

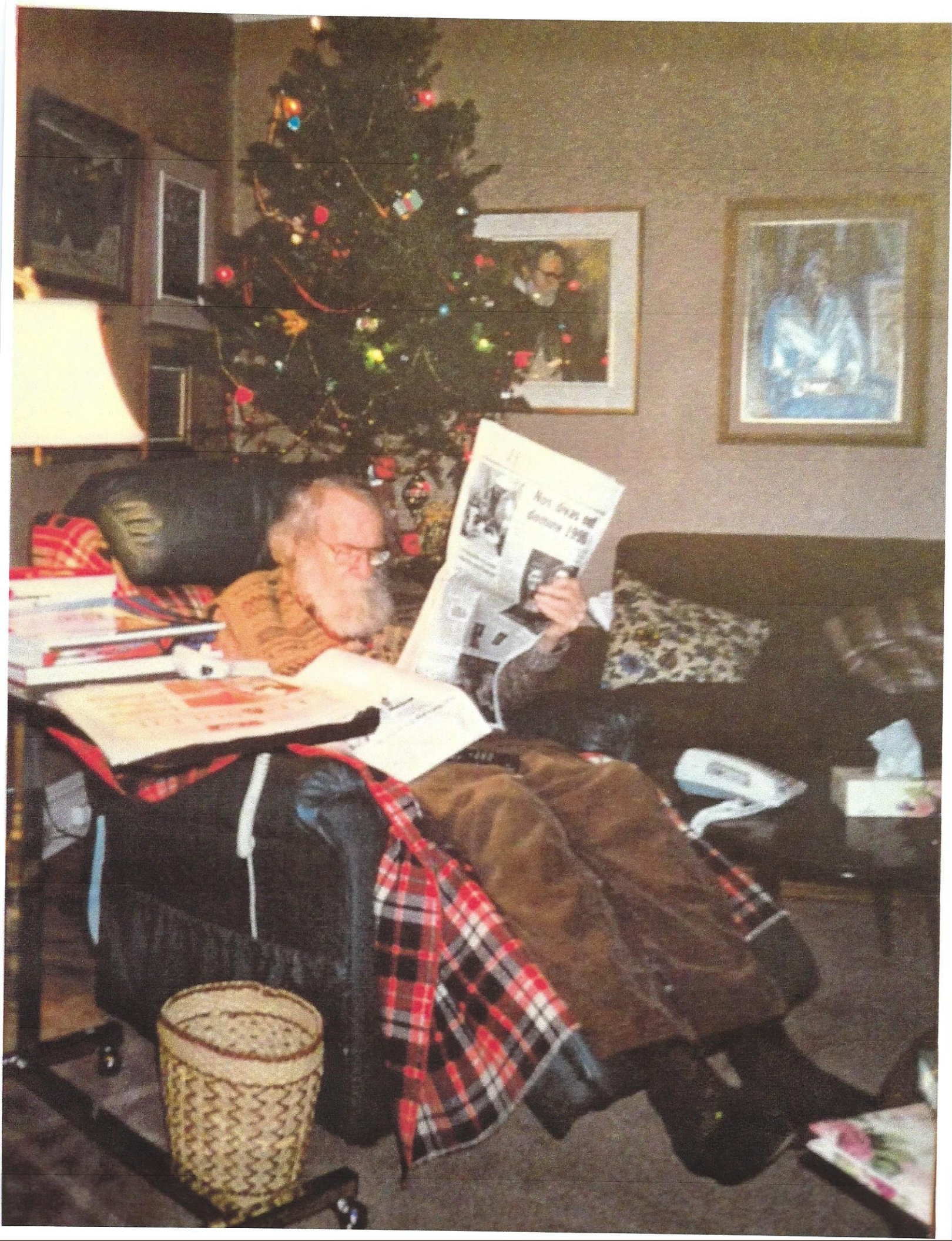
La Galerie 623-1877



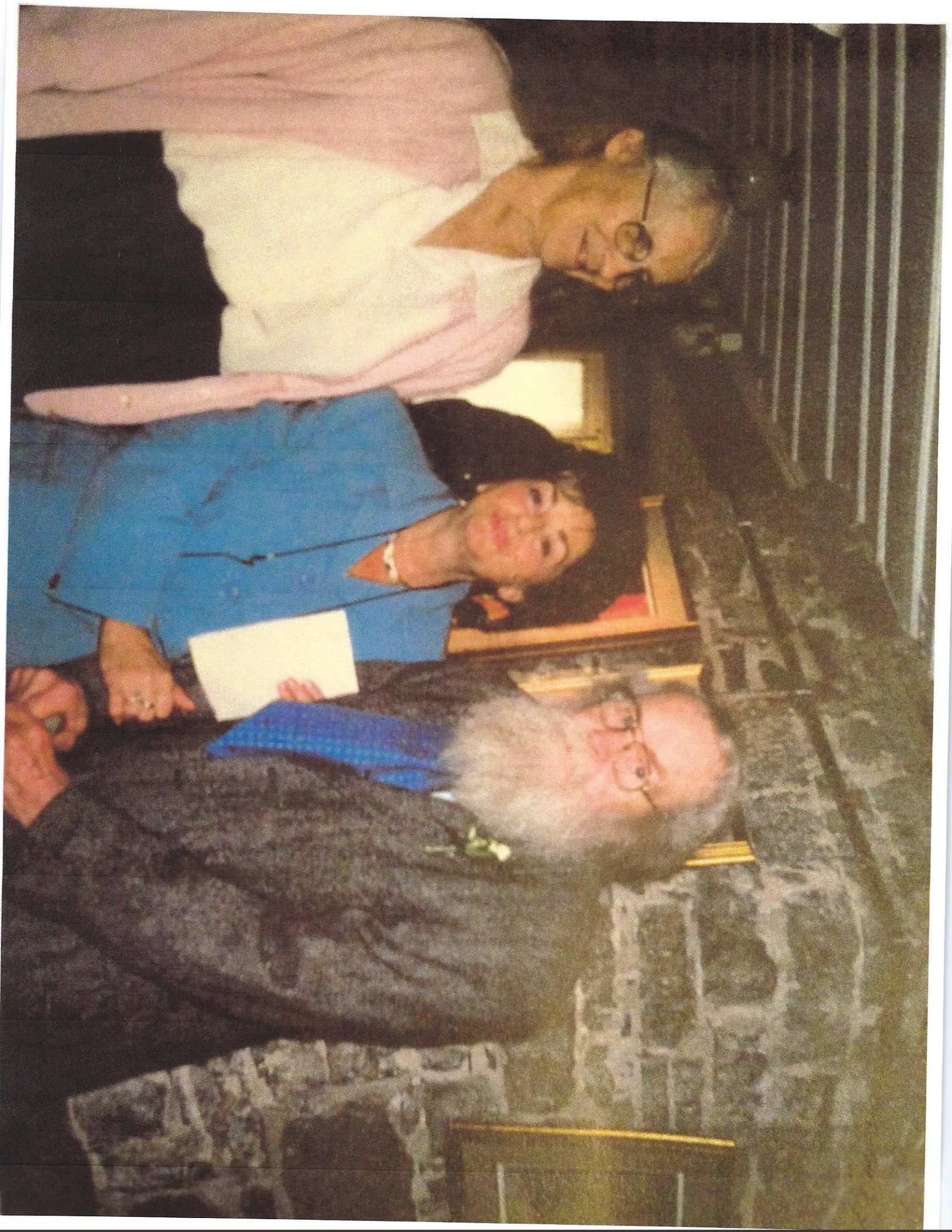














A vertical bar containing social media sharing icons: a grid icon, a print icon, a share icon, a Facebook icon, and a Twitter icon.